

ENSEIGNEMENT

SECONDAIRE

MUSULMAN

IA
-1
,57)

Georg-Eckert-Institut BS78



1 167 881 X

ROYAUME DU MAROC

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

ENSEIGNEMENT
SECONDAIRE
MUSULMAN



Georg-Eckert-Institut
für internationale Schulbuchforschung
Braunschweig
-Bibliothek-

Rabat - Octobre 1957

Georg-Eckert-Institut -
Leibniz-Institut für internationale
Schulbuchforschung
- BIBLIOTHEK -

2014/4386

MA

Z-1

(1,57)

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	7
STRUCTURE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE MUSULMAN	9
VIE INTERNE DANS LES ETABLISSEMENTS DU SECONDAIRE MUSULMAN	19
PROGRAMME ET RÉFORME	25
CONSTRUCTIONS	31
HORAIRES - PROGRAMMES	37

Cet opuscule est consacré à l'Enseignement Secondaire Musulman. Les Etablissements secondaires dépendant de l'Enseignement secondaire dit Européen, de l'Enseignement Privé et de l'Enseignement Supérieur Islamique, ne sont pas compris dans cette brochure. D'autre part, certains des renseignements qui y sont publiés sont susceptibles de modifications qui seront signalées ultérieurement.



*Inauguration du Collège Moulay Rachid de Fès, le 22 octobre 1957.
S. E. Mohammed El Fasi, Ministre de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse
et des Sports, s'adresse aux élèves du nouvel établissement.*

AVANT-PROPOS

PENDANT longtemps l'enseignement secondaire musulman a fait partie avec l'enseignement primaire d'un vaste ensemble administratif. Il ne pouvait se développer ni surtout acquérir une personnalité propre.

Ce n'est que depuis octobre 1956 que l'enseignement secondaire a une existence réelle, qu'il constitue un ensemble cohérent ; cette réforme était propre à lui donner une impulsion nouvelle, à le placer sur le même pied que les autres services dans la structure générale du Ministère de l'Education Nationale. Il fallait donc, dès le début, aller de l'avant pour hisser l'enseignement secondaire à un niveau qui doit être le sien dans un Maroc rénové, tourné résolument vers l'avenir. Il fallait faire notre inventaire, étudier la répartition des différents Lycées et Collèges, évaluer nos besoins.

Or, la distribution géographique de nos établissements secondaires se révéla défectueuse.

Concentrée sur les centres urbains, elle laissait les campagnes dans un isolement qui risquait, à la longue, de nuire à la formation de notre jeunesse. Nous devons donc chercher à démocratiser l'enseignement secondaire, à le mettre à la portée du plus grand nombre possible d'élèves, à le rendre accessible à toutes les couches sociales de la population marocaine. C'est à ces besoins que répond la création des collèges de premier cycle. De Berkane à Taroudant, treize cours complémentaires ont été transformés en collèges, et complètement intégrés dans l'enseignement secondaire.

Ce besoin de développement et d'extension ne devait pas se traduire par une baisse du niveau des études. Notre souci majeur est de former dans les Lycées et Collèges des élites techniques et administratives, dont le pays a besoin, et de préparer, dans les meilleures conditions, l'accès du plus grand nombre de jeunes Marocains aux grandes écoles et aux Facultés. Voilà pourquoi nous avons étudié avec un soin particulier le recrutement des professeurs. Grâce aux efforts déployés par les uns et les autres, dix professeurs agrégés, cinquante professeurs licenciés français sont venus cette année grossir les rangs de notre personnel enseignant, et participer, avec leurs collègues, au renouveau de l'enseignement secondaire.

D'autre part, un Institut Pédagogique pour la formation de professeurs de l'enseignement secondaire fonctionnera à Rabat à compter du 1^{er} novembre 1957, avec 3 sections : Lettres, Sciences, Histoire-Géographie. Nous pourrons ainsi nous-mêmes former sur place des profes-

seurs qualifiés, qui aideront plus tard à l'arabisation progressive de notre enseignement.

Un autre problème devait prendre également une place importante dans nos préoccupations, celui de l'éducation des jeunes à l'intérieur même des établissements. Nous devons chercher à donner aux élèves des occupations saines, les faire participer à la vie intérieure de leur établissement, leur créer des occasions de détente, développer en eux l'esprit d'initiative, le sens du devoir, de la discipline — non pas cette discipline rigoureuse, passivement supportée par des enfants amorphes — mais une discipline souple, acceptée par des élèves conscients, parce qu'elle est la condition de la bonne marche de l'établissement dans lequel tout le monde doit être solidaire. C'est dans cet esprit que nous avons créé dans tous les établissements secondaires :

— 1° un cercle d'élèves chargé d'élaborer et de réaliser un programme d'activités culturelles,

— 2° un foyer administré et géré par les élèves eux-mêmes,

— 3° enfin, un conseil d'élèves internes élus, qui doit permettre entre les élèves et l'administration des Lycées et Collèges une collaboration fructueuse et une plus grande compréhension.

Ainsi, grâce à ces réformes, aux efforts de tout le personnel administratif et enseignant, notre Service tend à acquérir une personnalité propre, dont on trouvera les principales caractéristiques dans le présent fascicule. Je remercie tous ceux qui participent à cette tâche et contribuent ainsi à l'essor de l'Enseignement Secondaire Musulman.

Octobre 1957.

Le Chef du Service
de l'Enseignement Secondaire Musulman
NACER EL FASSI.

**STRUCTURE DE L'ENSEIGNEMENT
SECONDAIRE MUSULMAN**

STRUCTURE DE L'ENSEIGNEMENT DU SECOND DEGRÉ EN OCTOBRE 1957

I

Développement de l'Enseignement Secondaire

Le développement de l'Enseignement du Second Degré est dû à deux raisons essentielles :

- d'une part, l'augmentation du nombre d'élèves scolarisés,
- d'autre part, le désir des responsables de cet enseignement de le mettre à la portée de tous, ce qui aboutit à une décentralisation très accentuée.

A) AUGMENTATION DU NOMBRE D'ELEVES SCOLARISES :

— Statistiques 1956-57.

Effectifs au 10 février 1956 :

Garçons : 5 739, filles : 420. Total : 6 159.

Effectifs au 20 mars 1956 :

Garçons : 12 368, Filles : 1 006. Total : 13 374.

De l'examen des chiffres précédents, extraits des statistiques générales de l'enseignement, la très grande augmentation des effectifs de l'Enseignement Secondaire durant l'année scolaire 1956-57 ressort d'une manière saisissante.

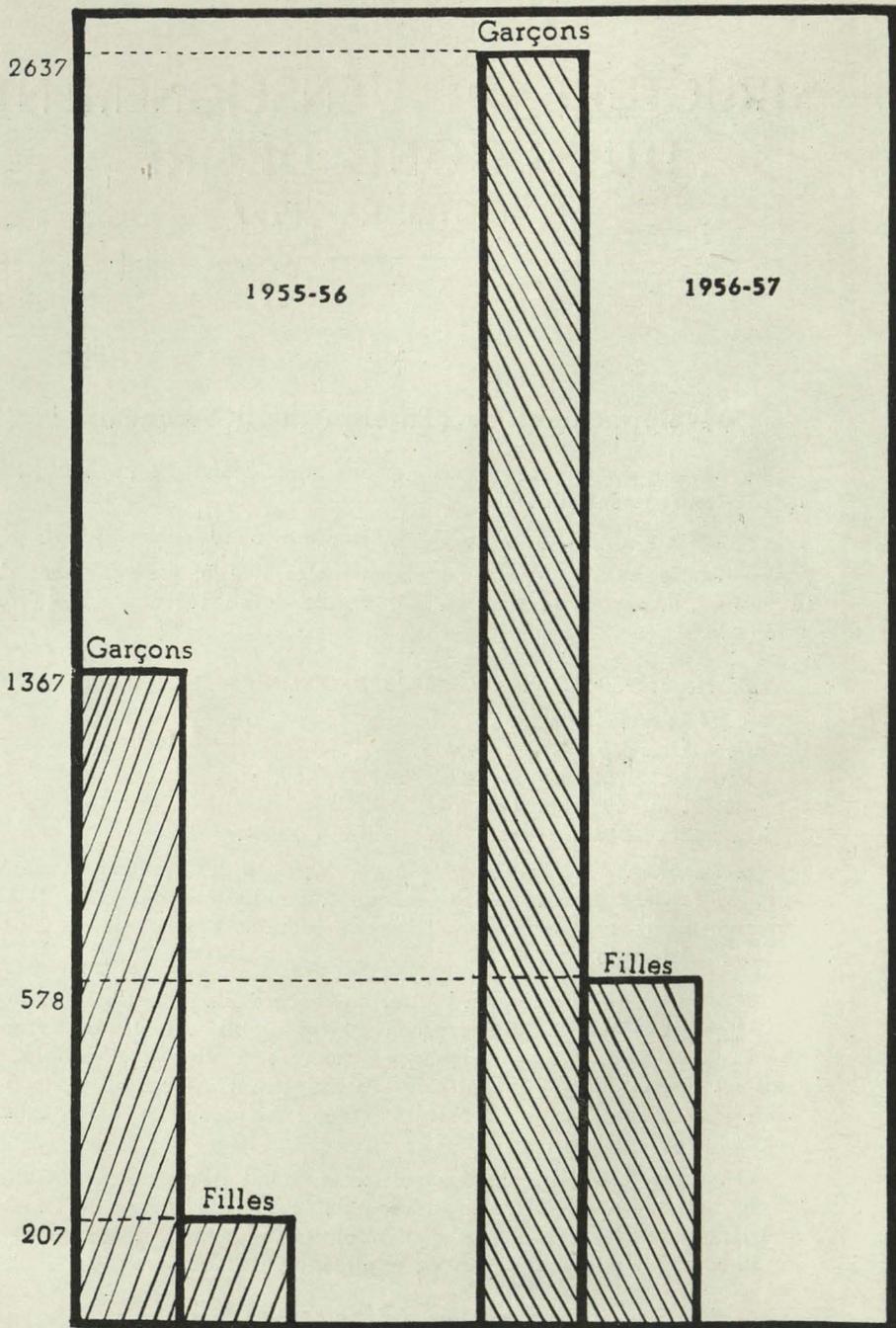
Il est à remarquer, en particulier, l'accroissement très important du nombre des jeunes filles fréquentant les établissements du Second Degré. Comme celui des garçons, ce nombre a plus que doublé et c'est un résultat encourageant pour l'avenir de l'Enseignement Secondaire féminin qui, jusqu'à présent, évoluait beaucoup plus lentement que celui des garçons.

D'une manière générale, l'accroissement total des effectifs scolaires du Second Degré est la matérialisation de la vitalité accrue de l'enseignement durant les derniers mois et l'aboutissement logique des réformes de structure décidées et mises en application dès octobre 1956.

— *Prévisions pour la rentrée scolaire 1957-58 (planche n° 1).*

Effectifs scolaires prévus à la rentrée d'octobre 1957 dans le cycle secondaire :

STATISTIQUES ENTREE EN 6'



D'après les résultats à l'examen d'entrée en 6^e (session de juin 57), nous constatons que le nombre d'élèves reçus a doublé par rapport aux résultats de juin 56. En effet, chez les filles le nombre d'élèves admises a passé de 207 (session de juin 56) à 578 (session de juin 57), ce qui constitue un accroissement de plus de 100 %, même chez les garçons il y eut cette année, en juin seulement, 2 637 reçus, alors qu'en juin 56 il y en eut à peine 1 567, l'accroissement, là aussi, est presque de 100 %.

A ces résultats il convient d'ajouter 1 633 candidats ayant obtenu une bourse pour la rentrée d'octobre 57.

B) *DECENTRALISATION DE L'ENSEIGNEMENT* pour le mettre à la portée de tous.

Au 1^{er} octobre 1957, l'enseignement du Second Degré comprendra quatre sortes d'établissements et aura la structure suivante :

1° *LYCEES PROVINCIAUX* :

Ces établissements seront pourvus de classes terminales, d'un internat, d'un pavillon scientifique, d'un terrain de sports, etc...

L'Administration de chaque lycée sera confiée à un Proviseur, il aura immédiatement sous ses ordres un Censeur des études, un intendant gérant les affaires de l'établissement et deux surveillants généraux responsables de la discipline, l'un, des élèves externes, l'autre, des élèves internes.

Les Proviseurs de ces établissements représenteront le Ministère de l'Education Nationale dans leur circonscription provinciale.

Seront érigés en lycées provinciaux :

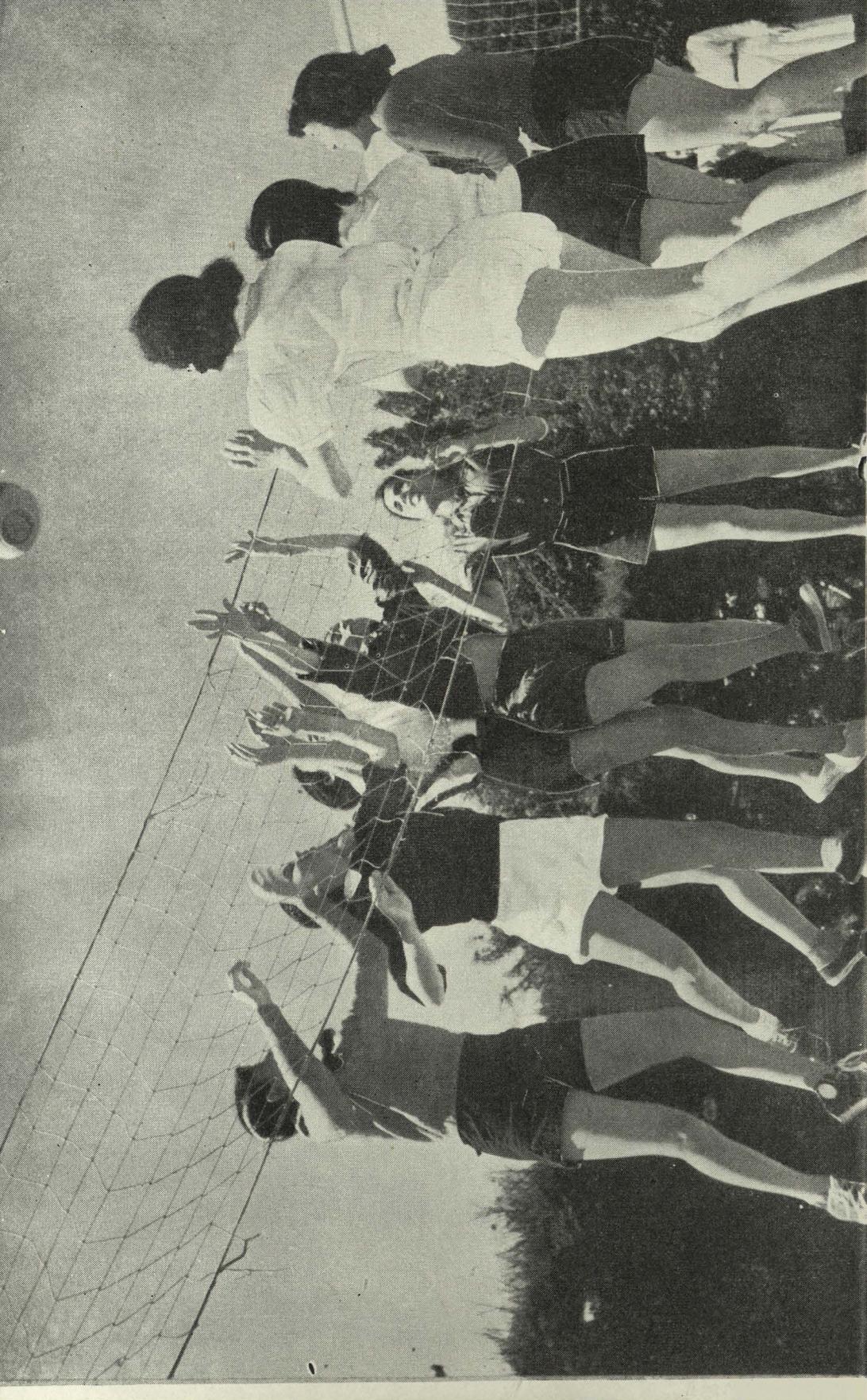
- Lycée Tarik Ibn Ziyad (Azrou)
- Lycée Moulay Hassan (Casablanca)
- Lycée Moulay Idriss (Fès)
- Lycée Mohammed V (Marrakech)
- Lycée Moulay Youssef (Rabat).

Il est à noter que chacun de ces lycées possède déjà un internat bien équipé :

- Azrou reçoit 224 pensionnaires
- Moulay Hassan, Casablanca, reçoit 150 pensionnaires
- Moulay Abdallah, Casablanca, reçoit 200 pensionnaires
- Rabat reçoit 225 pensionnaires
- Fès reçoit 109 pensionnaires
- Marrakech reçoit 103 pensionnaires.

2° *COLLEGES DE 1^{er} ET 2^me CYCLE* :

- Collèges de Garçons :



Ces établissements dispensent un enseignement secondaire complet : premier et deuxième cycle.

Ils sont administrés par un Directeur assisté d'un surveillant général, d'un intendant et d'un sous-intendant. Dans les établissements pourvus d'un internat, un répétiteur faisant fonction de surveillant général peut être adjoint au surveillant général et avoir la responsabilité effective de l'internat.

Liste des Collèges de garçons :

- Collège Moulay Abdallah, Casablanca
- Collège Moulay Rachid, Fès
- Collège Abd El Moumen, Oujda
- Collège Musulman, Petitjean
- Collège Musulman, Settat.

Collèges de Filles :

Le Ministère de l'Education Nationale, conscient de la place qui doit revenir à la femme dans la vie nationale, s'est penché avec une particulière attention sur tous les problèmes concernant l'évolution de la femme marocaine.

Deux grands Collèges :

- Collège Oumm el Banine, Fès
- Collège de la Princesse Nouzha, Rabat

auront à la rentrée d'octobre 1957 un cycle complet d'études secondaires.

Ces Collèges comportent des sections techniques où sont enseignés : la couture, l'économie domestique et la puériculture.

On y a également organisé la préparation à des carrières sociales diverses.

En outre, au Collège Oumm El Banine de Fès, une section d'élèves mouderrissat, qui se destinent à enseigner en arabe dans les écoles primaires, fonctionne avec beaucoup de succès.

3° COLLEGES DE 1^{er} CYCLE :

L'une des innovations de l'Enseignement Secondaire sera la création en octobre 1957 de Collèges de 1^{er} cycle.

Cette création s'imposait pour les raisons suivantes :

- développer l'Enseignement Secondaire et le mettre à la disposition de toutes les couches sociales de la population marocaine.
- tenir compte du fait qu'il est difficile, sinon impossible, aux établissements à gros effectifs, d'exercer une éducation morale ou une formation intellectuelle en profondeur.

— créer des établissements de 1^{er} cycle dans la périphérie des grands centres urbains afin d'éviter aux élèves qui habitent la banlieue, des voyages quotidiens souvent pénibles.

Ces collèges de 1^{er} cycle seront administrés par :

Un Directeur (professeur licencié - ou instituteur de C.C.) assisté éventuellement d'un économe ou adjoint des services économiques.

L'horaire de ces établissements sera le même que dans les lycées et collèges pour les professeurs licenciés et les chargés de cours ou d'enseignement.

Pour les instituteurs, l'horaire sera de 20 heures hebdomadaires.

Les Directeurs des collèges de 1^{er} cycle pourront être chargés d'un service d'enseignement dans l'établissement.

Liste des collèges de 1^{er} cycle :

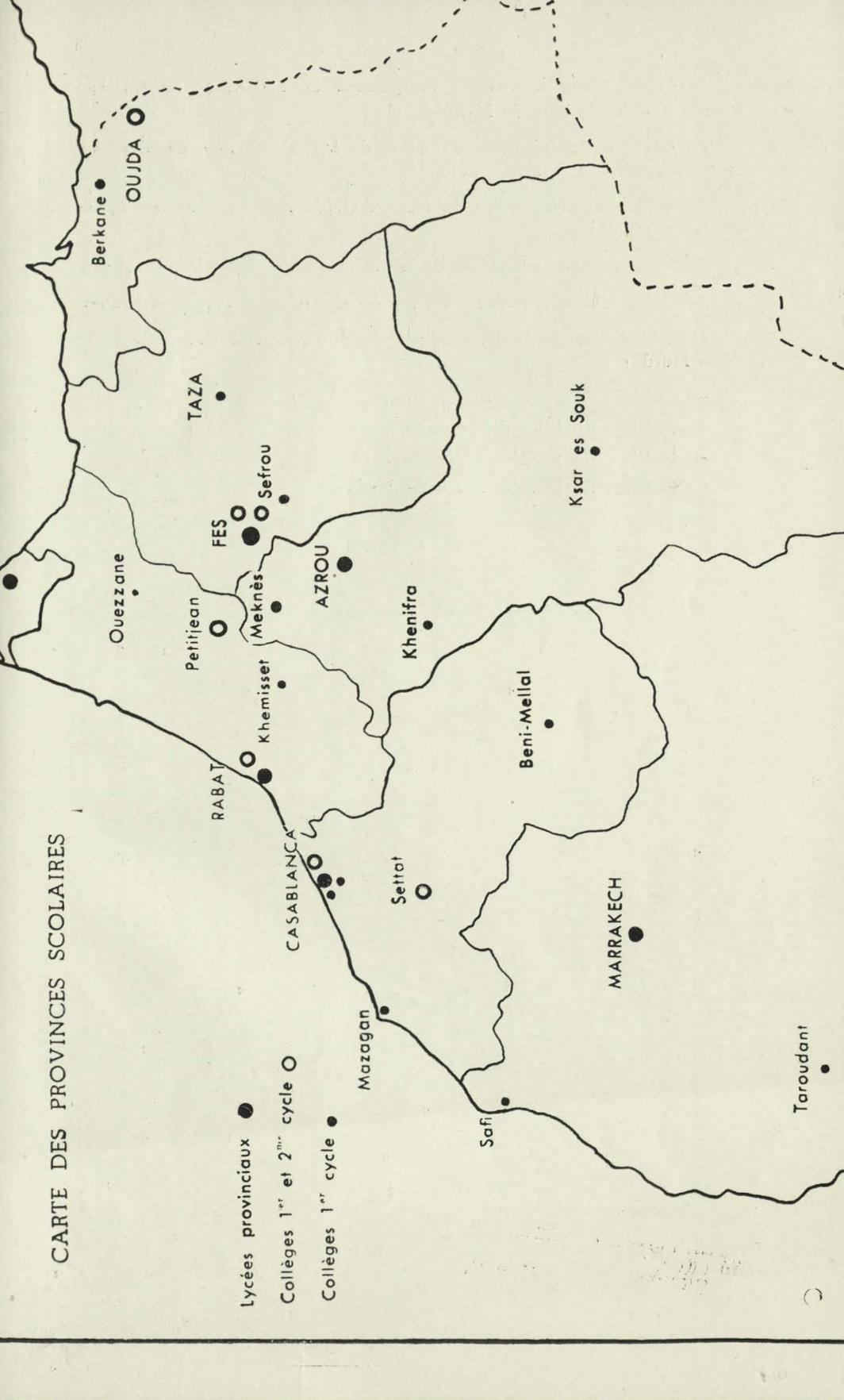
- Collège de Khénifra, garçons.
- Collège de Khémisset, garçons.
- Collège de Ksar-es-Souk, garçons.
- Collège de Safi, garçons.
- Collège de Ouezzane, garçons.
- Collège de Sefrou, garçons.
- Collège de Taroudant, garçons.
- Collège de Tanger, garçons.
- Collège de Taza, garçons.
- Collège de Berkane, garçons.
- Collège de Mazagan, garçons.
- Collège de Beni-Mellal, garçons et filles.
- Collège du boulevard Ballande, Casablanca, filles.
- Collège du boulevard des Crêtes, Casablanca, filles.

4° *SECTIONS MAROCAINES INTEGREES* dans les établissements européens :

Certaines villes importantes n'ont pas encore d'établissements secondaires musulmans, par ailleurs les lycées et collèges européens voient leurs effectifs diminuer. Des locaux d'études et des dortoirs entiers se trouvent ainsi libérés dans ces établissements. Il semble donc opportun d'affecter à l'usage de l'enseignement musulman ces locaux disponibles.

Les cours complémentaires musulmans de garçons de Meknès ainsi que les cours complémentaires de filles d'Oujda et Marrakech, y seront transférés.

CARTE DES PROVINCES SCOLAIRES



Lycées provinciaux ●

Collèges 1^{er} et 2^me cycle ○

Collèges 1^{er} cycle ●

Berkane ●

OUJDA ○

TAZA ●

Sefrou ●

FES ●

Ouezzane ●

Petitjean ○

Meknès ●

AZROU ●

Khemisset ●

Khenifra ●

Ksar es Souk ●

RABAT ○

Beni-Mellal ●

CASABLANCA ○

Settat ○

MARRAKECH ●

Mazagan ●

Safi ●

Taroudant ●

Les cours complémentaires de garçons de Sidi-Amar au Collège Moderne et Technique de Meknès.

Le cours complémentaire de filles de Marrakech sera transféré au Lycée Mangin de la même ville.

Le cours complémentaire de filles d'Oujda sera transféré au Lycée de filles d'Oujda.

Ces trois sections relèveront de l'Enseignement secondaire musulman.

Les programmes et horaires de cet enseignement y seront appliqués.

Il faut, d'autre part, tenir compte de plusieurs établissements de la Zone Nord :

- Collège de garçons de Tétouan.
 - Collège de filles de Tétouan.
 - Collège de premier cycle de Larache.
 - Collège de premier cycle de Nador.
-



Un réfectoire coquet et accueillant.

VIE INTERNE DANS LES ÉTABLISSEMENTS DU SECONDAIRE MUSULMAN

I

Education des élèves

L'une des préoccupations essentielles de l'Enseignement secondaire musulman est le problème de l'éducation des jeunes.

Ce problème a été résolu en tenant compte de deux impératifs :

- Créer des activités récréatives ;
- Développer la personnalité des élèves.

1° ACTIVITES RECREATIVES :

Il ressort des enquêtes effectuées au sein des établissements que de nombreux élèves internes restent inoccupés et livrés à eux mêmes pendant de longs moments.

En dehors de leurs études, aucune activité récréative ou artistique n'était prévue. En conséquence, il est apparu indispensable de créer dans les différents établissements des *cercles d'élèves*. Ces cercles d'élèves sont des sortes de clubs dans lesquels fonctionnent différentes sections. Ces activités culturelles se font en liaison étroite avec le travail scolaire et deviennent en quelque sorte des travaux pratiques.

Voici un certain nombre de sections mises à la disposition des élèves :

— *Historiques* (Histoire locale, monographies, excursions archéologiques).

— *Géographiques* (Géographie locale, monographies, excursions géographiques).

— *Artistiques* (visites de musée, d'expositions, étude de quelques formes de l'art décoratif moderne, formation esthétique, conférences d'histoire de la musique, concerts, dessin, peinture).

— *Naturalistes* (collections, excursions, recherches)

— *Mathématiques* (topographie, histoire des Mathématiques)

— *Scientifiques* (visites d'usine, monographies, hygiène sociale dans la vie de la ville, astronomie)

- *Littéraires* (cercles d'études, représentations théâtrales à l'occasion de la fête de l'établissement. Il n'est pas besoin de rappeler, tout ce que les jeux de théâtre, outre leur valeur récréative, peuvent apporter dans la formation des enfants : donner de l'assurance, faciliter l'élocution, exercer la mémoire, créer la solidarité d'équipe par la collaboration à une œuvre commune, développer l'imagination, le goût et l'habileté par la création des costumes et des décors.
- *Travaux manuels* : Imprimerie, reliure, modelages (masques), cartonnages, découpage, tricot, tissage.
- *Activités diverses* : Bienfaisance, le problème de l'habitat, la vie musulmane, Centre d'intérêt (Marine ou Agriculture, Coopérative, etc...).
- *Activités récréatives* : Cinéma (critique après projection de films. Histoire du cinéma). Photographie (concours).

Enfin : prévoir pour les élèves des grandes classes une correspondance interscolaire avec des élèves étrangers. Ex. : (Anglais, Espagnols, Moyen-Orient), perfectionnement des langues.

- *Création d'un journal* au sein des clubs. Les articles révéleront les activités du club et permettront d'exposer le point de vue d'élèves sur différents sujets.

2° DEVELOPPER LA PERSONNALITE DES ELEVES :

A côté de ces activités récréatives, il a semblé utile de développer la personnalité des élèves en leur donnant, outre l'esprit d'initiative, le sens de la responsabilité et de la vie sociale. C'est dans ce but que la gestion des foyers a été confiée aux élèves eux-mêmes. D'autre part, ils participent d'une façon effective à la vie matérielle des internats : des conseils d'élèves ont, à cet effet, été créés pour permettre, entre les élèves et l'administration des établissements, une collaboration fructueuse et une plus grande compréhension.

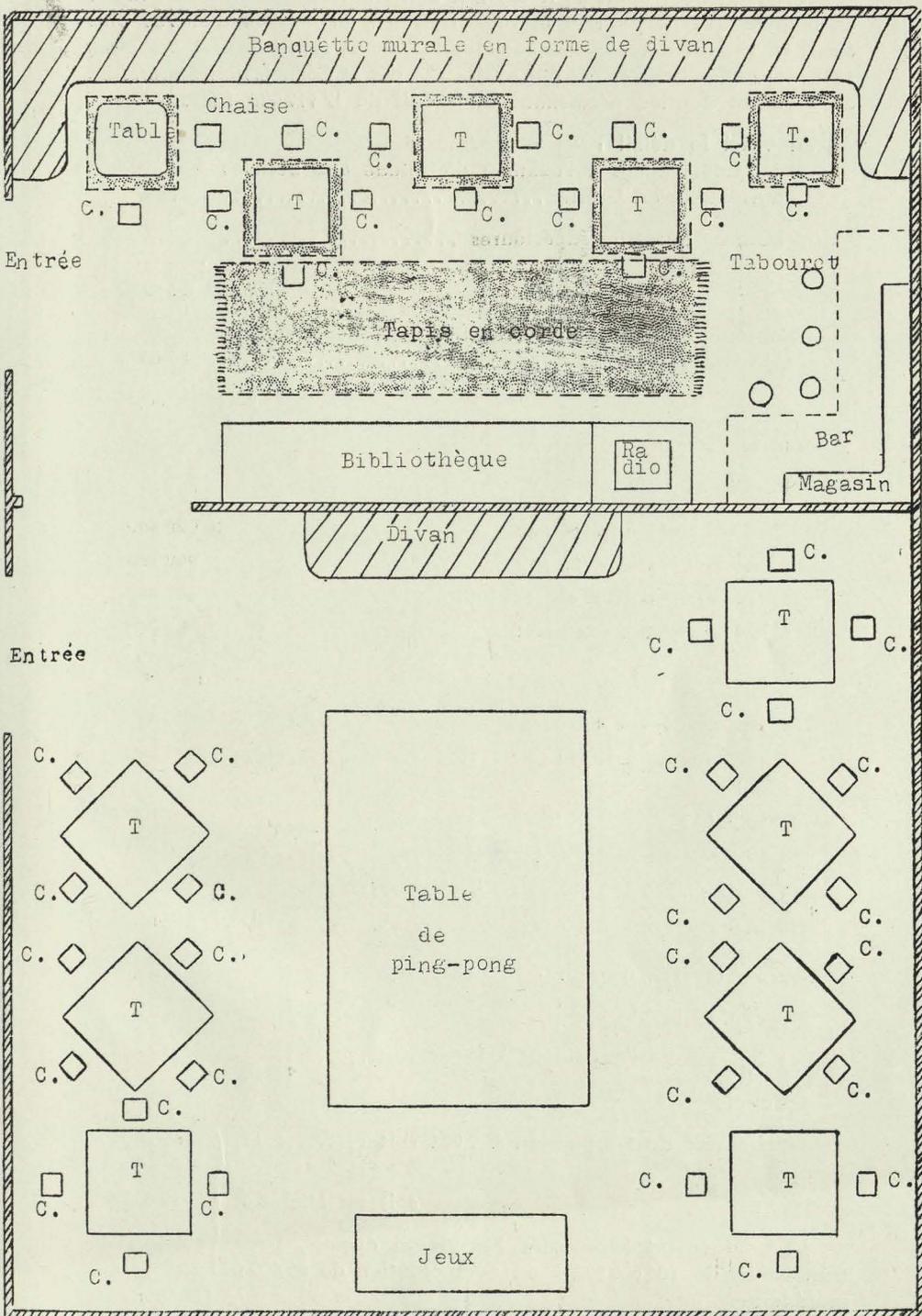
Le développement de cet esprit de coopération n'a pas pour but d'étouffer la personnalité des élèves, mais, bien au contraire, il s'agit de les faire participer à une vie collective restreinte qui leur donnera une plus grande confiance en eux et un souci des responsabilités qui les préparera aux tâches de demain.

Ainsi sera réalisé, entre une instruction théorique et les réalités de la vie, un équilibre harmonieux et certain.

II

Assistance aux élèves

Le problème de l'instruction et de l'éducation des élèves serait vain s'il ne s'adressait qu'à une élite de privilégiés.



Plan d'un foyer-type

Aussi un gros effort a-t-il été fait afin d'attribuer un grand nombre de bourses qui permettront la scolarisation d'un nombre d'élèves plus élevé et venant des couches sociales les moins favorisées. A cet effet, 1 712 nouvelles bourses ont été attribuées par la Commission Supérieure du 3 juillet dernier, nécessitant un crédit de 17 919 058 francs.

En voici le détail :

— candidats admis à l'examen d'aptitude aux bourses musulmanes 1 ^{re} série	1 633
— bourses de séries supérieures	1 207
	soit 2 840

nombre de bourses de diverses catégories ayant été attribuées	1 712
	soit 60, 3 %

— *Internat* :

1^{er} cycle

438 bourses 4/4 à 24 960 soit	10 928 480
53 bourses 3/4 à 18 720 soit	992 160
36 1/2 bourses à 12 840 soit	449 280
4 bourses 1/4 à 6 240 soit	24 260

2^{me} cycle

22 bourses 4/4 à 27 720 soit	609 840
3 1/2 bourses à 13 860 soit	41 580

— *Entretien* :

756 bourses complètes à 4 500 soit	3 402 000
44 bourses 3/4 à 3 600 soit	158 400
355 bourses 1/2 à 2 400 soit	852 000

— *Bourses de 1/2 pension* :

2^{me} cycle

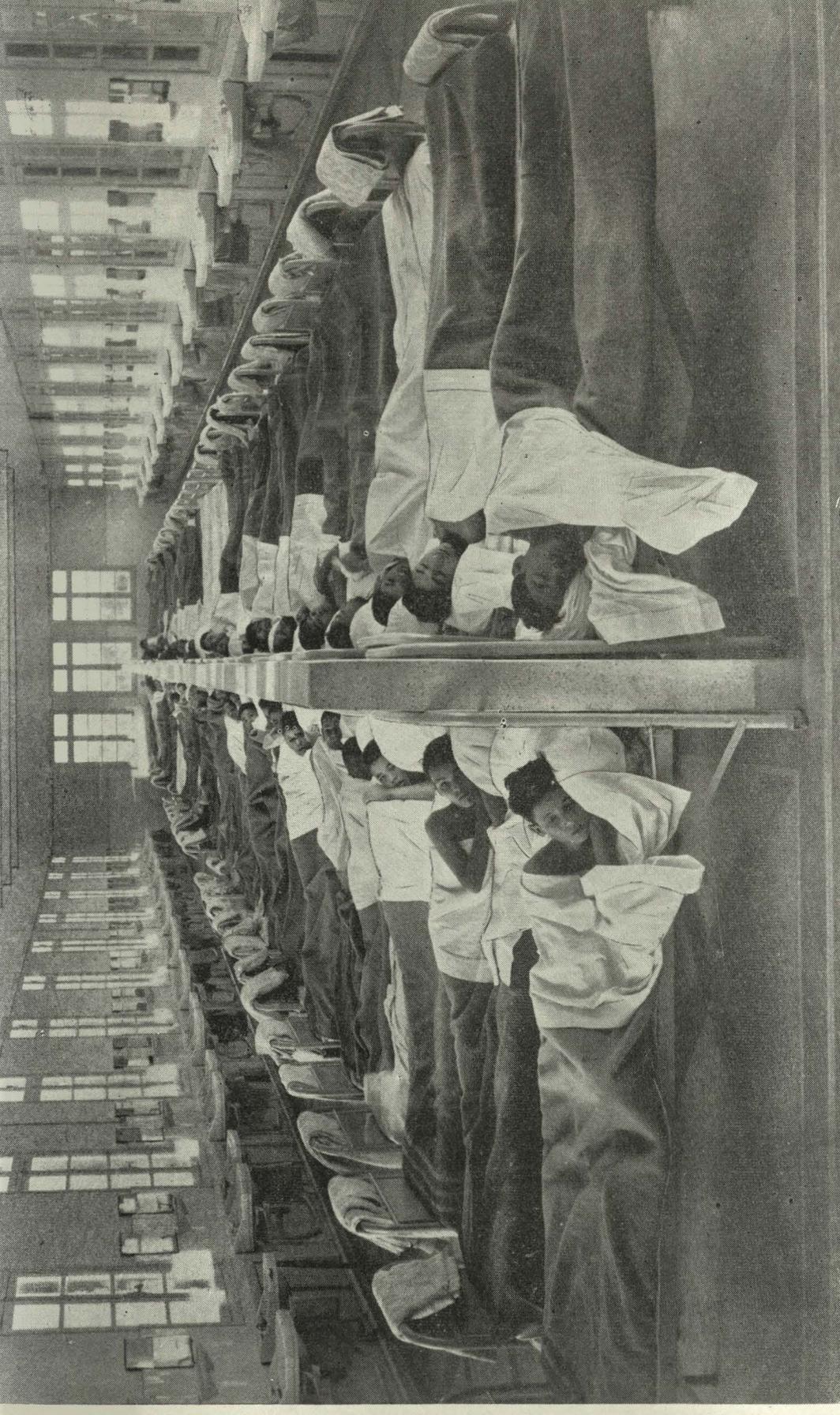
1 bourses de 1/2 pension à 11 088 soit	11 088
--	--------

1^{er} cycle

45 bourses de 1/2 pension à 9 984 soit	449 280
--	---------

soit un total de 17 919 068

L'Enseignement Secondaire Musulman dispose, pour l'année 1957, d'un crédit de 104 000 000 F en augmentation de 26 400 000 sur l'année précédente.



Crédits engagés au 30 juin 1957	72 800 000
Crédits nécessaires au renouvellement des bourses pour le 4 ^m e trimestre 1957	29 120 000
	<hr/>
Total	101 920 000
Disponible	2 080 000

Alors que les besoins de ce service sont de l'ordre minimum de 17 919 068 pour le 4^me trimestre scolaire 1956-57.

Le Ministère des Finances a été saisi de cette situation.

PROGRAMME ET RÉFORME

Une commission de réforme de l'Enseignement du Second Degré a été désignée au mois de juin 1957 par Sa Majesté le Roi du Maroc.

Cette commission, après six mois d'études, a élaboré un plan de réforme de l'Enseignement du Second Degré. Ce plan, présenté à Sa Majesté, a reçu son agrément.

Parallèlement à la réorganisation de structure de l'Enseignement Secondaire Musulman, une commission, chargée d'étudier la réforme des programmes et des horaires de cet enseignement, a été créée.

La réforme élaborée obéit aux impératifs suivants :

- Orientation de l'Instruction dans le sens national :
 - marocanisation graduelle de l'enseignement
 - formation des professeurs qualifiés de langue arabe
- Unification de l'enseignement :
 - unification de la durée des études
 - unification des programmes et horaires dans tous les secteurs de l'Education Nationale.

I

Orientation dans le sens national de l'Enseignement

1° ARABISATION DES PROGRAMMES PAR ETAPES SUCCESSIVES :

Le changement d'horaires qui entrera en vigueur le 1^{er} octobre 1957 pour la première année d'études (classe de 6^e), marquera l'application de nouveaux programmes dans l'Enseignement Secondaire marocain.

A titre transitoire et en attendant la formation de professeurs marocains qualifiés, toutes les disciplines spécialisées (Hist. Géo. Sc.-Nat. Math. Phys., etc...) seront enseignées en français.

Pendant, dans les établissements secondaires relevant du service de l'enseignement privé et du service de l'enseignement islamique, toutes les disciplines seront enseignées en arabe.

2° FORMATION DE PROFESSEURS MAROCAINS QUALIFIES :

Le problème le plus urgent auquel le Ministère devra s'attaquer en premier lieu est celui de doter le pays de professeurs qualifiés susceptibles d'enseigner dans la langue nationale. Aussi la commission de réformes a-t-elle décidé la création d'un Institut pédagogique pour la formation des professeurs.

Conditions d'admission :

Seront admis à suivre les cours de cet Institut, les jeunes gens titulaires du Baccalauréat.

Conditions d'âge :

L'Institut Pédagogique est ouvert aux candidats de moins de 25 ans. En cas de nécessité des dispenses exceptionnelles pourront être accordées de 25 à 30 ans.

Engagement :

Les candidats admis à l'Institut Pédagogique devront contracter l'engagement de servir dans l'enseignement public au Maroc pour une durée de six ans à dater de leur admission à l'Institut.

Situation dans l'Enseignement :

La situation des professeurs sortant de l'Institut Pédagogique sera équivalente à celle des chargés de cours d'arabe (indice 250). Ils prendront le titre de professeurs du premier cycle.

Conditions d'inscription :

Les inscriptions seront reçues au Ministère de l'Education Nationale (Service de l'Enseignement Secondaire Musulman) avant le 1^{er} octobre 1957.

Les candidats devront spécifier la discipline choisie (Mathématiques, Physique-Chimie, Sciences Naturelles, Histoire-Géographie, etc...).

Organisation des études :

Les étudiants inscrits à l'Institut Pédagogique suivront un cycle d'Etudes de deux années. Ces études seront ainsi réparties :

Première année :

a) Préparation d'un certificat de culture générale à l'Université :

Propédeutique pour les littéraires

Mathématiques générales pour les mathématiciens

M.P.C. pour les physiciens

S.P.C.N. pour les naturalistes.



Un établissement moderne et technique : le Collège Moulay Abdallah de Casablanca

b) Formation pratique à l'Institut pédagogique :

Les candidats seront astreints à des travaux pratiques, à des exercices dirigés et à des séances de pédagogie élémentaire.

Deuxième année :

Les étudiants prépareront à l'Université un certificat de licence dans la discipline choisie, et recevront d'autre part à l'Institut une formation professionnelle complète.

Pendant ces deux années d'études, seront organisés des cours d'arabe pour tous les élèves.

En première année on s'attachera à l'étude de la langue.

En deuxième année, l'étude de l'arabe portera plus spécialement sur la terminologie et le vocabulaire scientifique.

Cette étude a pour but de préparer les jeunes professeurs à dispenser plus tard leur enseignement dans la langue nationale.

Débouchés :

A la fin de la deuxième année d'études, le Conseil des professeurs de l'Institut Pédagogique établit :

- 1°) la liste des candidats nommés professeurs de 1^{er} cycle (indice 250),
- 2°) la liste des candidats susceptibles de poursuivre leurs études et de continuer ainsi un cycle normal préparant une licence.

Situation des étudiants de l'Institut Pédagogique :

Une bourse sera attribuée aux étudiants de la 1^{ère} année et un traitement de stagiaire aux étudiants de la 2^{me} année, à condition qu'ils s'engagent à rester à la disposition du Ministère de l'Éducation Nationale pendant six ans, y compris les années d'études.

Mesures transitoires :

Les étudiants pourvus de l'Alimya ou du diplôme d'arabe classique sont autorisés pendant une période transitoire à poursuivre, à titre de boursier, un an d'études à l'Institut Pédagogique.

Ils prépareront un certificat de culture générale et recevront une formation pédagogique théorique et pratique.

Ils pourront être nommés à la fin de cette année d'études et, après avis du Conseil des professeurs de l'Institut Pédagogique, professeurs d'arabe de premier cycle (indice des chargés de cours d'arabe, indice 250).

Unification de l'Enseignement

1° UNIFICATION DE LA DUREE DES ETUDES :

La durée des études sera de six années, elle comprendra deux cycles d'études de trois années chacun.

— 1^{er} cycle (3 années) :

L'originalité du système est la création d'un *tronc commun* d'études qui constituera un ensemble homogène et suffisant, permettant de donner une culture générale et nationale à tous les jeunes Marocains. — (L'Histoire et la Géographie du Maroc entrent dans le cadre de ces programmes pour une large part).

Ce tronc commun d'études aura pour but de parfaire une instruction primaire souvent insuffisante de façon à donner à tous les Marocains une culture complète et générale.

Un examen d'études secondaires sanctionnera ces études de 1^{er} cycle.

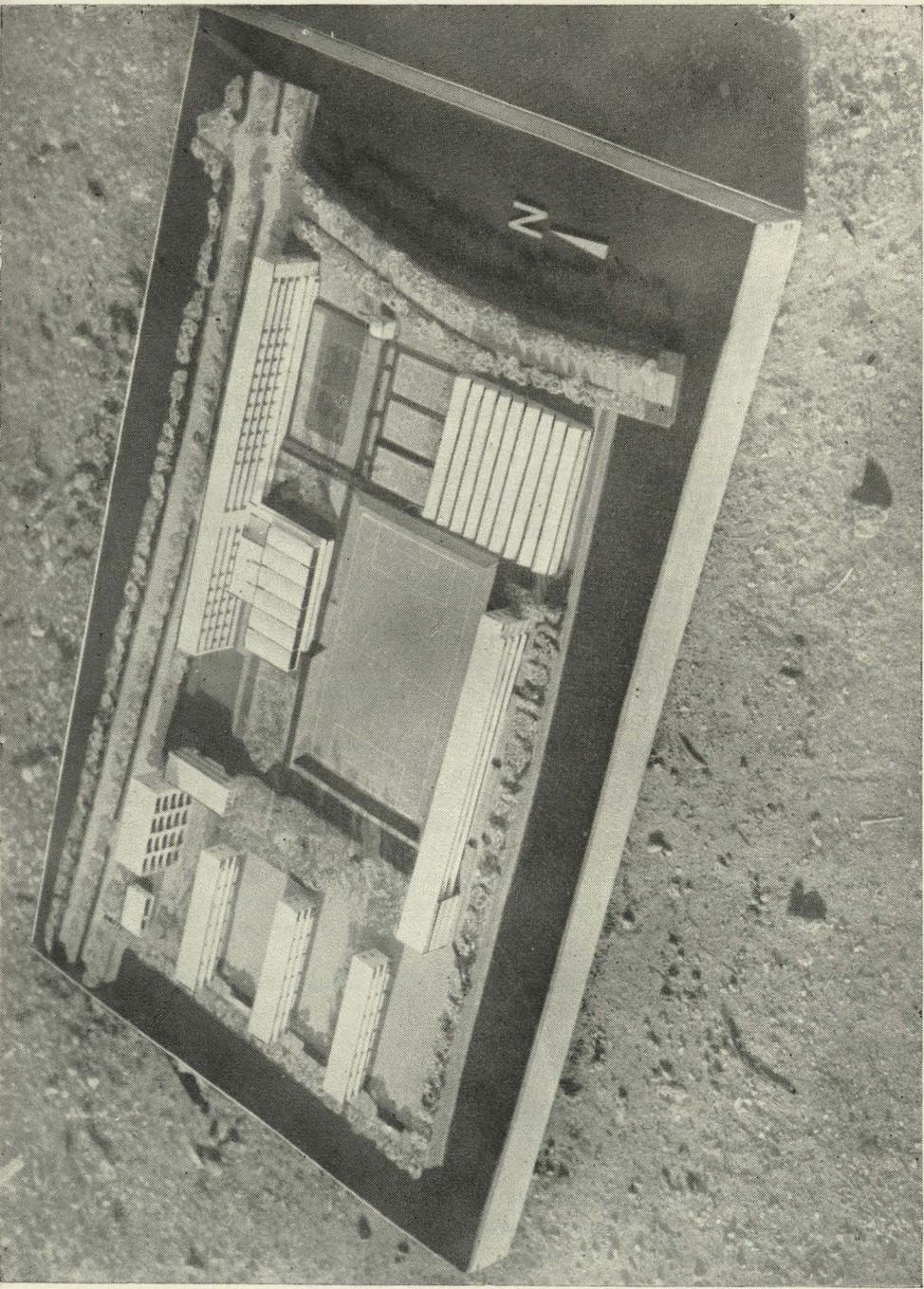
— 2^{me} cycle (5 sections) :

Le 2^{me} cycle sera un cycle spécialisé, les élèves auront le choix entre 5 sections :

- Section A : Lettres classiques, Enseignement arabe et islamique.
- Section B : Lettres modernes (avec étude d'une deuxième langue vivante étrangère, et des questions économiques sociales).
- Section C : Section scientifique, l'accent étant mis sur les sciences expérimentales.
- Section D : Section scientifique, l'accent étant mis sur les mathématiques.
- Section E : Section d'enseignement technique.

2° UNIFICATION DANS TOUS LES SECTEURS DE L'ENSEIGNEMENT :

PROGRAMMES : A compter du 1^{er} octobre 1957, l'unification des programmes et des horaires sera réalisée dans tous les secteurs de l'Education Nationale (en public, privé, islamique).



Maquette du Lycée Moulay Abdallah de Casablanca

HORAIRES

1^{er} Cycle — 1^{re} Année

MATIERES	HEURES
Grammaire et syntaxe	2
Rites islamiques	1
Lecture	3
Versets coraniques	1
Morale	1
Rédaction	1
Dictée ou vocalisation	1
Récitation	1
Travaux dirigés	2
<i>Ces matières seront enseignées en arabe.</i>	15
Histoire et géographie	5
Sciences naturelles et mathématiques	7
Education physique	3
Français ou Espagnol	5
	31

**NOUVEAUX HORAIRES
ET PROGRAMMES**

HORAIRES

PROGRAMMES

1^{er} CYCLE

1^{re} ANNÉE

PROGRAMMES DE FRANÇAIS

1^{er} Cycle — 1^{re} Année

LANGUE

- 1) Etude et contrôle de l'orthographe, de la ponctuation.
- 2) Vocabulaire. Dérivés et composés. Sens propre, sens figuré.
- 3) Mots variables.
- 4) Verbes. Formes et fonctions.
- 5) Etude des temps et des modes.
- 6) Fonction des mots dans la proposition.

TEXTES

Morceaux choisis de la classe.

Moyen-Age : Roman de Renard - Fabliaux.

XVII : La Fontaine 1^{er} recueil. Molière, farces : Médecin malgré lui, Scapin, Malade imaginaire.

Modernes : Bernardin de Saint Pierre (Paul et Virginie), G. Sand (La Mare au Diable), A. Dumas (Les Trois Mousquetaires), A. Daudet, œuvres (en particulier Lettres de mon Moulin).

Contemporains : A. France, livres de souvenirs d'enfance (Petit Pierre, Vie en Fleurs, Livre de mon Ami); G. Duhamel (Fables de mon Jardin, Plaisirs et Jeux).

Anciens : Homère (Illiade); Virgile (Enéide).

Etrangers : Dickens (Contes de Noël, David Copperfield), Cervantes (Don Quichotte).

PROGRAMMES D'HISTOIRE

1^{er} Cycle — 1^{re} Année

Histoire de l'Antiquité et du monde pré-islamique

I

INTRODUCTION

- 1 — Notions générales de chronologie : générations, siècles, ères, grandes périodes.
- 2 — Histoire et préhistoire : définitions.
- 3 — Les Temps préhistoriques : immensité et obscurité de ces Temps.
Les diverses techniques préhistoriques. Le Maroc préhistorique : les premiers Marocains, la station de Sidi-Abderrahman, les invasions du Sud, de l'Est, du Nord, les traces de ces invasions (outillage, gravures rupestres, etc...).
- 4 — Rôle de la Méditerranée : courants migratoires et naissance des civilisations.

II

PREMIÈRE PARTIE

LA MEDITERRANEE, L'ORIENT ET L'EXTREME-ORIENT ARCHAÏQUES

(Jusqu'aux environs du VI^e Siècle avant J.-C.)

— L'Égypte :

- 1 — Description. Notre connaissance de sa civilisation.
- 2 — Les premiers habitants de l'Égypte et notions succinctes de son Histoire.
- 3 — La Religion égyptienne. Les monuments égyptiens. La Société égyptienne.

— Les grands empires continentaux de l'Asie Occidentale

- 1 — La Mésopotamie : Sumer, Akkad, Babylone.

Premières traces des peuples sémites.

Hammourabi. Science. Art - Lettres - Religion.

2 — L'Assyrie. Les palais des Rois. La civilisation assyrienne. Sargon. Assurbanipal. Nabuchodonosor.

3 — L'Empire Hittite en Asie-Mineure.

Les Empires des Mèdes et des Perses en Iran.

— *Les peuples de la mer et la façade maritime d'Asie-Mineure*

1 — Les Lydiens. Crésus. Commerce et invention de la monnaie.

2 — Les Hébreux. Notions succinctes de l'Histoire du Peuple Hébreu (avant l'installation en « Terre Promise », le royaume hébreu, la décadence).

La Bible. La Religion hébraïque.

3 — Les Peuples de la Mer. Les Crétois : leur civilisation, leur expansion.

Les Phéniciens. Les colonies et le commerce (Le Maroc punique) Invention de l'alphabet.

4 — La Grèce achéenne. Le pays, le climat, le rôle de la mer. L'arrivée des Achéens. La conquête de la Crète. La civilisation achéenne. L'Iliade et l'Odyssée. L'invasion dorieenne.

— *Les peuples d'Extrême-Orient*

1 — L'Inde avant l'invasion des Aryens : les populations dravidiennes. L'invasion aryenne (à partir de 1500 avant J.-C.). Sa poussée vers l'Est entre Indus et Gange. La civilisation « Védique ». Vie sociale. Religion. Sciences. Importance du « tournant » du VI^e siècle. La naissance du Bouddhisme.

2 — La Chine. Les vieilles civilisations archaïques et féodales. Avènement de la dynastie des « Tchéou » (mi-XI^e siècle avant J.-C.). Le développement de la civilisation chinoise : culte des ancêtres. Société, arts, croyances. Naissance de la philosophie de Confucius au VI^e siècle (avant J.-C.).

III

SECONDE PARTIE

Le monde grec et extrême-oriental

du VI^e au II^e siècle (avant J.-C.)

— *Au seuil du « Grand Siècle » :*

1 — La cité grecque primitive : « le genos », la « cité ». L'expansion grecque en Méditerranée : causes et caractères. Les colonies de la Méditerranée occidentale. La Grèce d'Asie : sa brillante civilisation.



L'entrée du Lycée Moulay-Idriss, à Fès

2 — La Religion grecque. Les Dieux. Les Mythes. Le culte. Les grands Jeux et les Sanctuaires.

3 — Deux cités grecques aux débuts de l'époque classique : Sparte, cité militaire et terrienne. Athènes, ses humbles origines, ses premières difficultés politiques, son enrichissement.

— Le « Grand Siècle » (V^e siècle) :

1 — La Grèce et l'Orient aux prises : l'attaque perse et les Guerres Médiques. (Notions succinctes des faits militaires). Conséquences.

2 — Athènes au V^e siècle. La « Ligue de Délos ». Périclès. L'Empire athénien. La flotte. L'esclavage. Le grand commerce et la prospérité économique.

3 — La ville d'Athènes et la « démocratie athénienne » : la vie quotidienne. Assemblées et Magistrats. Le citoyen. Caractères du système politique (avantages et inconvénients).

4 — Le « Siècle de Périclès » : le théâtre grec, l'Histoire, la Philosophie, les Lettres. Les monuments de l'Acropole. Peinture et céramique.

— La Grèce classique à l'issue du « Grand Siècle ».

Le monde hellénistique (fin du V^e siècle - II^e siècle avant J.C.).

1 — La lutte entre cités (notions très succinctes) : Sparte contre Athènes. Reprise de la lutte contre les Perses. La Macédoine, Philippe et Démosthène.

2 — Alexandre : ses conquêtes. Son œuvre et l'expansion de la civilisation grecque dans tout l'Orient.

3 — Le « Monde Hellénistique » au III^e siècle (avant J.-C.).
Dislocation de l'Empire d'Alexandre. Eclat d'une civilisation grecque différente de celle du V^e siècle.

— L'Extrême-Orient indou et chinois du VI^e au XI^e siècle :

1 — L'Inde. Constante poussée des Aryens vers l'Est. Conquête du bassin du Gange (entre VI^e et IV^e siècles). Contacts avec Alexandre dans le Nord-Ouest. La dynastie « Maurya » et le premier grand Empire pan-indien. Evolution de la civilisation védique, contacts avec la Chine. Apogée de la dynastie Maurya au III^e siècle : Empire vaste et solide.

2 — La Chine. Décadence de l'Empire des « Tchéou » et avènement des « Tsin » (début du IV^e siècle). Organisation centralisée et hiérarchisée, l'écriture, la « Grande Muraille ». Dynastie des « Han » (III^e-II^e siècles), période d'unification, d'expansion et de « paix chinoise ». Le pouvoir impérial. Les ressources économiques. La société. Les Lettres et les Arts. Les influences étrangères.

- 3 — Développement des relations entre puissances asiatiques d'une part, entre ces puissances et l'Europe, d'autre part. Les diverses voies caravanières et la « route de la Soie ». Les routes de la Mer. Les premiers contacts entre Orient et Occident.

IV

TROISIÈME PARTIE

Rome et le monde romain jusqu'à la chute de l'Empire d'Occident

(476 après J.-C.)

— *La République romaine et le monde romain jusqu'à la crise du II^e siècle (avant J.-C.) :*

- 1 — Origines de Rome. La royauté. La République. Conquête et unification de l'Italie.
- 2 — Rome, capitale d'une Italie paysanne. La Société. Le Gouvernement. Austérité de la vie privée. La Religion romaine, religion de ruraux.
- 3 — Expansion romaine en Méditerranée. Lutte contre Carthage et dans l'Occident Méditerranéen. Lutte en Orient.
- 4 — L'impérialisme romain et la transformation de l'économie et de la Société romaine. Progrès des Lettres et des Arts.

— *La crise des II^e et I^{er} siècles (avant J.-C.) :*

- 1 — La crise romaine du II^e siècle. Essai de réformes pacifiques : les Gracques. Leur échec.
- 2 — Sylla et sa tentative de dictature. Les troubles de la fin de la République. Pompée.
- 3 — Jules César. La conquête des Gaules. Sa dictature et sa mort.

— *L'Empire romain des deux premiers siècles (après J.-C.) :*

- 1 — Auguste et la fondation de l'« Empire ». Les pouvoirs impériaux. L'administration et la défense de l'Empire. Le « siècle d'Auguste ».
- 2 — Les Empereurs des deux premiers siècles. Le « siècle des Antonins ».
- 3 — La civilisation et la paix romaine. La prospérité matérielle de l'Empire. Rome, « Ville-lumière » de l'Antiquité.
- 4 — La domination romaine en Afrique du Nord : le Maroc romain.
- 5 — Les débuts du Christianisme. La crise de la religion romaine. Jésus. Les progrès du Christianisme. L'Eglise primitive.

— *La crise du Bas-Empire et la chute de l'« Empire d'Occident » au V^e siècle :*

- 1 — La crise du III^e siècle. La crise morale et l'anarchie. Dioclétien (284-305) : l'effort de redressement.
- 2 — L'Empire chrétien du IV^e siècle. Constantin (311-377). Paganisme et Christianisme.
- 3 — Le Monde Barbare. Les « invasions limitées » des III^e et IV^e siècles. A partir de 405, la « Grande Invasion » : Germains, Goths, Vandales, Huns. L'Eglise dans la tourmente, et l'effondrement de l'Empire d'Occident.

V

QUATRIÈME PARTIE

Le monde pré-islamique

(V^e et VI^e siècles)

— *Le monde occidental :*

- 1 — L'Europe à la suite des invasions. Le sentiment de l'« unité impériale ». Les royaumes Barbares. Théodoric. Les Francs en Gaule. La Papauté, puissance nouvelle.
- 2 — La Civilisation issue des invasions. Exemple : la Gaule Mérovingienne. Etat social (barbarie et désordre). Etat moral (brigandage). Etat intellectuel et artistique (décadence).

— *Le monde de l'Orient méditerranéen :*

- 1 — L'Empire d'Orient (ou Byzantin). Survivance du passé. Justinien et Théodora. L'essai de reconstitution de l'Unité. L'œuvre intérieure et l'art. L'échec final.
- 2 — Face à ces deux puissances chrétiennes (*Papauté et Empire d'Orient*) va surgir une troisième (*Islam*). L'Arabie pré-islamique. Le pays (climat, végétation, faune). La vie primitive des Bédouins : les clans, le nomadisme, la razzia. Les croyances religieuses polythéistes. Cependant, unité morale du peuple arabe (la Kaaba) et expansion de l'idée monothéiste.

— *Le monde d'Extrême-Orient :*

- 1 — L'Inde. La défense des frontières. La poussée des nomades d'Asie centrale. L'expansion maritime. Situation du pays à la veille de la conquête musulmane : vie sociale, intellectuelle et artistique.
- 2 — La Chine. Décadence de la dynastie des « Han ». Offensive des Huns. Morcellement de la Chine : les « Trois Royaumes ». L'Unité reconquise : les « Souei ». Les institutions renouvées. L'art et la philosophie.

PROGRAMMES DE GÉOGRAPHIE

1^{er} Cycle — 1^{re} Année

PREMIÈRE PARTIE

NOTIONS DE GEOGRAPHIE GENERALE

(Exemples choisis au Maroc)

- 1 — La Terre. Océans et Continents. La découverte de la Terre.
- 2 — Les principaux éléments du climat et les grandes zones bioclimatiques. Les principales formes du relief terrestre. Les problèmes de l'eau (lacs, rivières, irrigation, drainage, utilisation de l'eau).
- 3 — Les peuples de la terre Les diverses formes de civilisation. Les hommes dans les pays chauds, dans les pays secs, dans les pays tempérés, dans les pays froids. La circulation.

SECONDE PARTIE

LE CONTINENT AFRICAÏN, A L'EXCEPTION DE L'AFRIQUE MINEURE (MAROC, ALGERIE, TUNISIE)

- 1 — Le continent africain. Dispositions générales du relief. Le climat. Les eaux. Les grandes zones bioclimatiques. Les peuples de l'Afrique. L'économie africaine. Les régions géographiques et l'organisation politique.
- 2 — L'Afrique du Sud, Madagascar.
- 3 — L'Afrique intertropicale (1).
- 4 — L'Afrique du Nord-Est : la Lybie, l'Egypte.
- 4 — Le Sahara.

(1) Par « Afrique intertropicale », il faut entendre, naturellement, toutes les régions s'étendant entre le tropique du Cancer et celui du Capricorne (quel que soit leur type de climat).

PROGRAMMES DE MATHÉMATIQUES

(1^{er} Cycle — 1^{re} Année)

ERRATA ET COMPLEMENTS

On se reportera au programme distribué.

*
**

PAGE 1. — Remplacer les paragraphes I et II par les suivants :

1°) Notion de nombre entier.

Numération décimale. Idée de quelques autres systèmes de numération.

2°) Notion de somme. Propriétés de l'addition.

Notion de produit de deux nombres. Propriétés. Produit de plus de deux nombres. Propriétés. Puissance. Produit de puissances.

Conventions d'écriture relatives aux signes opératoires dans une suite d'additions et de multiplications, usage des parenthèses.

Produit d'une somme par un nombre, mise en facteur, produit de deux sommes.

Pratique de l'addition et de la multiplication.

3°) Notion de différence

Opérations sur les sommes, les produits, les différences.

Pratique de la soustraction.

4°) Multiples et diviseurs d'un nombre.

Notion de quotient exact. Propriétés. Définition du quotient à une unité près.

Pratique de la divisi

5°) Entraînement à la pratique du calcul.

Ordre de grandeur d'un résultat.

Calcul mental. Calcul rapide.

II - Caractères de divisibilité par 2, 5, 4, 25, 9, 3.

Nombres premiers : définition. Pratique de la décomposition d'un nombre en un produit de facteurs premiers. Application de la décomposition à la recherche des multiples et diviseurs d'un nombre.

Notion de multiples et diviseurs communs. Utilisation de la décomposition en facteurs premiers pour leur recherche. Recherche pratique du PGCD et du PPCM de deux ou plusieurs nombres.

III - Après « Opérations sur les fractions », ajouter « présentées en liaison avec les problèmes concrets ».

Commentaires

PAGE 2. — Supprimer la phrase « l'ordre des paragraphes n'est pas impératif » et la remplacer par : « L'ordre des paragraphes I, II, III propose une progression assez raisonnable pour qu'elle soit respectée. L'entraînement au calcul est évidemment l'objet de préoccupations permanentes et n'est pas un chapitre d'une progression. Il en est de même pour les problèmes. Enfin, l'emploi des lettres doit être progressif, comme on le précise plus loin.

L'introduction des paragraphes VI, VII, VIII, IX, X, peut être répartie sur toute l'année, le maître jugera ».

PAGE 3. — 1^{re} ligne : après « propriétés » une virgule ; 3^{me} ligne : lire « s'abstenir ».

3^{me} paragraphe :

1^{re} ligne : lire « calcul mental » ;

6^{me} ligne : après « l près » pas de virgule ;

9^{me} ligne : lire « en excitant ».

4^{me} paragraphe :

11^{me} ligne : lire « on ne dira pas huit x moins sept x égale un x ».

13^{me} ligne : après « nombres » pas de virgule ;

A la fin : après « peut commencer très tôt », ajouter « L'arithmétique littéraire s'introduit progressivement. Après une étude on peut faire le bilan des résultats essentiels acquis, les énoncer avec précision, les résumer en quelques formules accompagnées d'une légende rappelant la signification des lettres ».

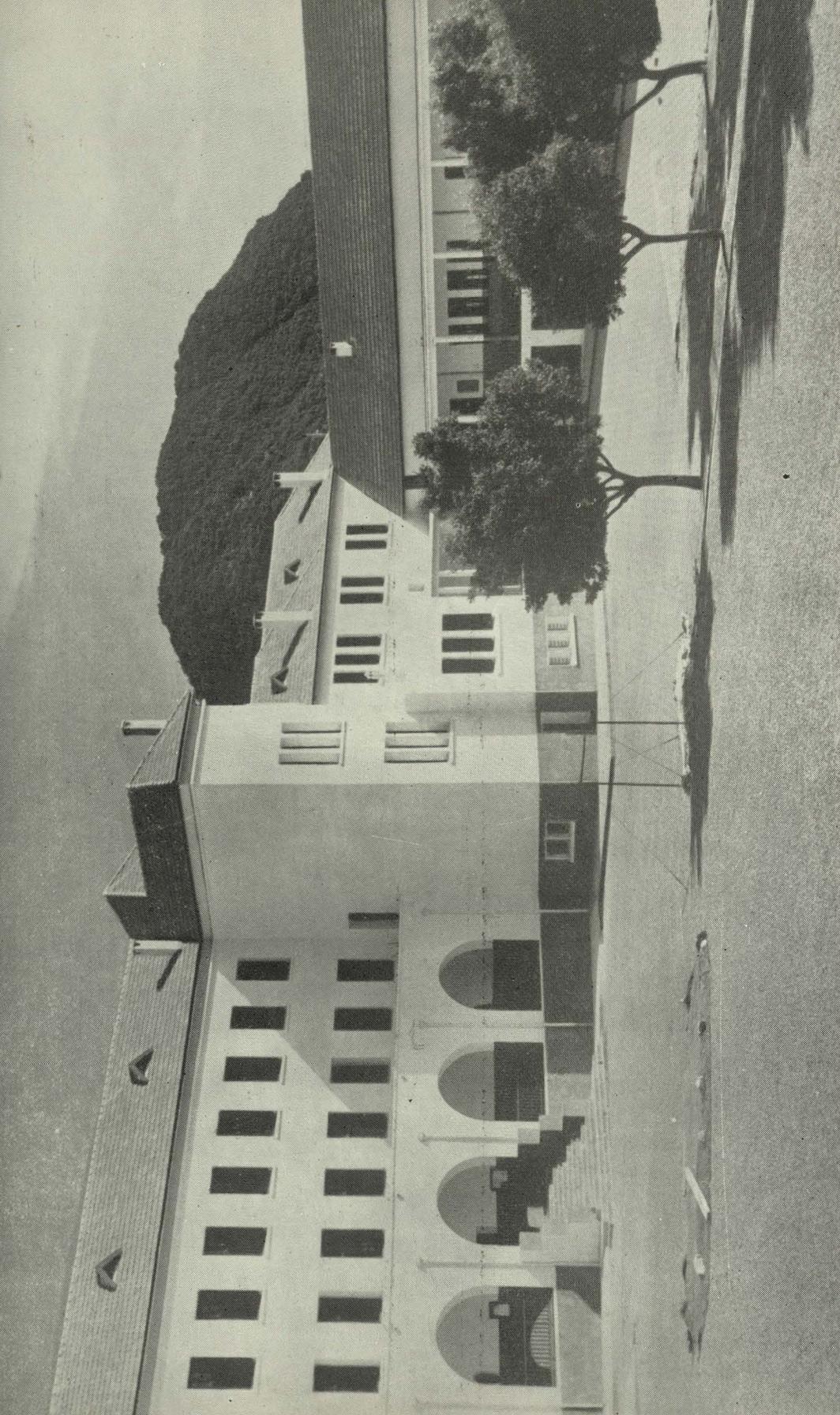
5^{me} paragraphe :

1^{re} ligne : après « naturellement » pas de virgule ;

5^{me} ligne : après « c'est » pas de virgule ;

PAGE 4. — 3^{me} ligne : lire « prolongement de cette introduction » ;

4^{me} ligne : souligner « qui n'en comporte qu'une ».



Paragraphe sur les fractions : supprimer tous les guillemets intermédiaires entre le début et la fin « applications du système métrique » ;

26^{me} ligne : après « souci d'utiliser », ne conserver dans la phrase que les mots « le plus petit multiple commun des dénominateurs donnés ».

PAGE 6. — 11^{me} ligne : souligner « simplement observées ».

28^{me} ligne : pas de guillemets après probant.

PAGE 7. — 16^{me} ligne : après « sont indiquées » une virgule ;

24^{me} ligne : après « construite » deux points.

PAGE 8. — 4^{me} ligne : à partir du bas : lire *utile* sans s.

MATHÉMATIQUES

ARITHMÉTIQUE ET GÉOMÉTRIE

Ce programme est destiné à des élèves dont l'âge sera douze ans au moins. Cet âge sera d'ailleurs pendant plusieurs années encore très souvent supérieur à douze ; on pourra peut-être essayer de faire des classes homogènes quant à l'âge.

I. — Numération décimale — Idée de quelques autres systèmes de numération.

Notion de somme — Propriétés de l'addition — Pratique de l'opération

Notion de différence — Propriétés de la soustraction — Pratique de la soustraction.

Propriétés des suites d'additions. Emploi des parenthèses.

Notion de produit de 2 ou plusieurs nombres — Propriétés — Emploi des parenthèses — Pratique de la multiplication.

Caractères de divisibilité — Puissances d'un nombre — Produit de 2 ou plusieurs puissances d'un même nombre.

Notion de quotient exact — Propriétés — Définition du quotient à une unité près.

Quotient de deux puissances d'un même nombre lorsque l'exposant du dividende est supérieur à celui du diviseur.

Entraînement à la pratique du calcul — ordre de grandeur d'un résultat — calcul mental — calcul rapide.

II. — Nombres premiers : définition — Pratique de la décomposition d'un nombre en produit de facteurs.

Multiples et diviseurs d'un nombre — Utilisation de la décomposition en facteurs premiers pour leur recherche.

Recherche pratique du P.G.C.D. et du P.P.C.M. de 2 ou plusieurs nombres.

III. — Fraction de grandeurs — fractions égales — simplification — comparaison — réduction au même dénominateur.

Opérations sur les fractions.

Fractions décimales.

Nombres décimaux — Opérations sur les nombres décimaux — quotient de 2 nombres entiers ou décimaux à une approximation décimale donnée.

IV. — Problèmes sur les nombres entiers et les fractions.

V. — Emploi des lettres pour représenter des nombres.

Problèmes concrets dont les données sont numériques conduisant à une équation du 1^{er} degré à une inconnue.

VI. — Etude des segments de droite, droites, $\frac{1}{2}$ droites — Egalité de segments — Addition, multiples et sous-multiples de segments — Mesure de longueurs — Emploi des instruments usuels.

Exercices sur les échelles.

VII. — Etude du cercle et de la sphère.

Angles : égalité, sommes, multiples, bissectrice, sous-multiples, angle plat, angle droit, perpendiculaires — Emploi de l'équerre. Mesure des arcs au rapporteur — Mesure des angles au centre — Exercices sur les nombres complexes.

Sphère (en liaison avec la géographie) : cercles sur la sphère, méridiens, équateur, parallèles — Longitude, latitude.

Mesure du temps — Exercices de calcul.

VIII. — Polygones usuels.

Mesure des aires — Exercices de calcul.

IX. — Solides usuels — Mesures des volumes — Exercices de calcul.

X. — Usage de la balance : poids, poids spécifique — Mesures de volumes, aires et longueur en utilisant la balance.

Commentaires

L'ordre des paragraphes n'est pas impératif.

Le professeur adaptera ce programme aux circonstances matérielles, au niveau des élèves, à ses conceptions pédagogiques.

Les commentaires qui suivent veulent seulement éclairer le programme dont la rédaction ne peut être que sommaire, apporter des conseils et des suggestions. Ils ne constituent ni une doctrine, ni un règlement. Les phrases entre guillemets sont extraites d'Instructions anciennes.

« La pratique des opérations sur les nombres entiers est supposée familière aux élèves qui entrent dans cette classe ; on devra s'assurer fréquemment qu'il en est bien ainsi. Dans la révision qui doit en être faite, il serait bon que le caractère primitif de chacune fût bien dégagé.

L'appel à des groupements convenables de collections d'objets indivisibles d'une espèce déterminée — on s'adressera naturellement aux plus usuels — en donne la possibilité.

« On peut établir de la même façon, les propriétés fondamentales des sommes, des différences, des produits, même des quotients exacts ou approchés à 1 près.

« Des applications bien choisies en montreront l'utilité pour une exécution plus rapide de certains calculs arithmétiques proposés par écrit. Ce sera une occasion de familiariser les élèves avec les symboles indiquant une suite d'opérations. Cela constituera, dans l'ensemble, une excellente préparation aux simplifications usuelles du calcul algébrique.

« On pourrait être tenté, pour expliquer certaines de ces propriétés d'utiliser des grandeurs mesurables, des longueurs par exemple : c'est une pratique dont il vaut mieux s'abstenir tant qu'il ne s'agit que de nombres entiers. Le nombre associé à la grandeur ne peut apparaître qu'à la suite d'une mesure ; il y a là tout au moins une complication inutile. Ce n'est pas dire que l'emploi de figurations pour fixer l'attention ne puisse rendre service. »

« L'habitude de déterminer rapidement l'ordre de grandeur d'une grandeur d'un résultat doit être développée. »

« On ne saurait attacher trop d'importance au calcul mental. C'est un moyen de familiariser les élèves avec les propriétés des nombres simples et de les entraîner à l'observation des particularités de chacun, de maintenir l'aptitude au calcul en général. La décomposition d'un nombre de deux chiffres en une somme ou un produit de deux autres nombres, la recherche du quotient à 1 près, d'un nombre de deux chiffres par un nombre qui en a un ou deux, devraient être instantanées. Ces exercices se prêtent fort bien à l'effort collectif ; on peut les utiliser pour réveiller une attention languissante en excitant l'émulation. Il est inutile de les prolonger longtemps. »

La représentation d'un nombre par une lettre n'a rien à voir avec l'algèbre. Le professeur ne doit jamais oublier que le programme ne comporte que de l'arithmétique ; c'est l'étude complète et sérieuse de ce programme qui permettra en 2^{me} année une initiation facile et rapide à l'algèbre.

La lettre est un nombre mais un nombre anonyme. On prendra toutes précautions pour que l'élève ne considère pas les lettres comme des êtres mathématiques nouveaux ; on parlera toujours du « nombre a » du « nombre x » ; on luttera contre la tendance profonde qui fait substituer à la mise en facteur du nombre x dans « $3x + 9x - 4x$ » une opération du type « 3 moutons + 9 moutons - 4 moutons » on ne dira pas « $8x - 7x = x$ » ; il ne sera jamais question de calcul littéral. L'élève sera entraîné à comprendre que l'anonymat des nombres, fixe une limite au développement des calculs proprement dits, assure la généralité des expressions et met en évidence certaines structures. L'emploi des lettres peut commencer très tôt.

La notion d'équation s'introduit alors naturellement et progressivement dans le développement de l'étude des opérations. En écrivant $x + 2 = 7$ on indique que l'on pose la question suivante : existe-il un nombre x , dont l'addition à 2 donne pour somme 7 ? On reconnaît le problème de la soustraction. C'est, par une mise en œuvre de la définition de la soustraction, que l'on peut écrire $x = 7 - 2$, sans qu'il soit question de « faire passer un terme d'un membre dans l'autre ». De même résoudre l'équation $3x = 15$ c'est chercher un nombre dont le produit par 3 est égal à 15 ; il suffit d'appliquer la définition de la division. Le caractère interrogatif de l'écriture d'une équation peut être exprimé par le signe : équation ; par exemple on écrira $x + 2 = 7 ?$ ou $3x = 7 ?$ La question posée peut n'avoir pas de réponse ; la seconde précédente n'en a pas dans le domaine des nombres entiers. La connaissance progressive des propriétés des opérations sur les entiers et leur extension aux opérations sur les fractions permet d'introduire des équations de plus en plus compliquées qui apparaissent comme des applications naturelles des définitions. *Mais il est interdit d'étudier à priori l'équation du premier degré ; répétons qu'il n'est absolument pas question d'algèbre.*

Le mode de résolution fait seulement intervenir les opérations inverses des opérations posées.

« Le prolongement de cette étude est l'emploi d'une lettre pour représenter l'inconnue d'un problème qui n'en comporte qu'une. La condition imposée à cette inconnue se traduit par une égalité — ou équation — (on se borne au premier degré), où figurent les nombres donnés et le nombre inconnu. Cette égalité, supposée vraie, peut être transformée par les règles du calcul arithmétique, sans cesser d'être une égalité jusqu'à prendre une forme simple, qui montre, de façon évidente, la seule valeur que puisse avoir l'inconnue.

« Il reste à établir que l'égalité de départ est réalisée par cette valeur, c'est-à-dire vérifier l'équation initiale. On devra éviter que les transformations effectuées prennent un caractère mécanique, sans quoi on risquerait de tomber sur des opérations impossibles — au sens de l'arithmétique — des soustractions par exemple. L'emploi de ce procédé oblige donc à observer et à réfléchir, ce qui en augmente encore la portée éducative.

« La notion de fraction est difficile et sa compréhension est indispensable. Il importe que les élèves en acquièrent une idée précise ; cela semble possible au départ des fractions de grandeurs mesurables, familières aux enfants. « Si l'ordre suivi dans l'étude du programme le permet on pourra utiliser les connaissances acquises dans l'étude des segments, de qui peut conduire à l'emploi très efficace de réglettes. « Une fraction de grandeur se présentant comme le produit de deux opérations successives, division de la grandeur considérée par un nombre entier, puis multiplication du résultat par un autre nombre entier, la fraction abstraite qui résume ces deux opérations apparaît comme un multiplicateur de la grandeur primitive. L'égalité et plus généralement l'ordre de grandeur de deux fractions abstraites résultent de la comparaison des deux gran-

deurs obtenues en multipliant une même grandeur par l'une ou l'autre de ces fractions. La notion d'égalité de deux fractions déduites l'une de l'autre par la multiplication ou la division des deux termes par un même nombre. La simplification des fractions, la réduction des fractions au même dénominateur, le critérium d'égalité de deux fractions en sont des conséquences immédiates.

« Il sera bon de marquer, à ce propos, le doute qui subsiste provisoirement au sujet de l'irréductibilité d'une fraction dont les termes sont premiers entre eux ; on se heurte une fois de plus au théorème fondamental de la divisibilité.

Cela n'empêchera pas d'appliquer les notions acquises à de nombreux exercices de réduction au même dénominateur, avec le souci d'utiliser, dans des cas simples, le plus petit multiple commun des dénominateurs donnés ; ce sera le cas de revenir aux décompositions en facteurs qui ont déjà fait l'objet du calcul mental.

L'addition de plusieurs fractions d'une même grandeur conduisant à une fraction de cette grandeur, les notions d'addition et de somme des fractions abstraites en découlent, ainsi que les propriétés commutatives et associatives de l'opération correspondante.

En multipliant une grandeur par une fraction et le résultat obtenu par une autre fraction, on obtient une nouvelle fraction de la grandeur primitive ; on est amené ainsi à la multiplication et au produit de deux ou plusieurs fractions abstraites aux propriétés de l'opération.

La multiplication d'une grandeur par une fraction étant définie, la division par une fraction en résulte : le quotient apparaît comme le produit de la grandeur donnée par l'inverse de la fraction diviseur.

« La division des fractions abstraites peut se définir en partant de la multiplication ; elle s'introduit d'ailleurs naturellement en multipliant une grandeur par la fraction dividende et en divisant le résultat par la fraction diviseur. »

« Les fractions décimales envisagées comme cas particulier des fractions ordinaires permettent de reprendre les opérations sur les nombres décimaux. Il n'y a aucune difficulté pour l'addition, la soustraction et la multiplication de ces derniers. La division exacte de deux nombres décimaux acquiert son véritable caractère et le quotient se présente sous forme de fraction ordinaire. Deux problèmes se posent à cette occasion : reconnaître s'il existe un nombre décimal égal à une fraction ordinaire, trouver les nombres décimaux approchés d'une fraction donnée à moins d'une unité décimale d'un ordre donné. L'étude complète du premier est prématurée, et, tout au plus, peut-on se borner à des exemples. Le second est déjà traité dans le cas particulier du quotient approché à 1 près ; l'intérêt apparaît mieux à propos des applications du système métrique. »

L'introduction pratique de la notion de mesure implique l'introduction de la notion d'approximation. Le professeur aura la préoccupation permanente de faire sentir le rôle essentiel dans la pratique de cette

notion d'approximation, liée aux instruments utilisés et à l'opérateur. Il ne faut pas oublier le désir des enfants de trouver un résultat « juste ».

La manipulation pratique de la notion d'échelle conduit à beaucoup d'exercices très complets, permettant le travail par équipe. Je donne deux exemples qui supposent acquises les notions annoncées dans le paragraphe VI. On se propose de calculer la surface de la cour, ou mieux d'un terrain voisin de forme irrégulière, des équipes déterminent les mesures de distances et d'angles par des procédés divers, depuis le double pas et l'appréciation grossière des angles jusqu'à la chaîne d'arpenteur et la meilleure mesure possible des angles, chaque équipe construit à une échelle qu'elle choisit, le plan du terrain, et en détermine l'aire par une décomposition convenable, on compare ensuite les résultats et on en tire les meilleures conclusions (la construction du plan fait appel au fait que la similitude conserve les angles, mais cette notion est intuitive pour les enfants qui ont la notion des figures semblables beaucoup plus que celle des figures égales, et qui ont constaté que la non conservation des angles entraîne déformation de la figure). De même on peut chercher dans le même esprit la distance de deux points inaccessibles A et B, en partant de 2 stations C et D, dont le choix ne sera pas imposé mais sera ensuite discuté, on construit les 2 triangles ACD et BCD, en mesurant au préalable CD et deux angles convenables, le problème s'achève comme plus haut. L'ingéniosité des maîtres conduira à beaucoup d'autres exercices féconds.

« Dans tous les cas » si l'on veut donner à l'enseignement de l'arithmétique toute sa portée éducative et en préparer des applications raisonnées, il faut constamment se reporter aux origines, à la vision directe de la matière qui ont conditionné l'outil. Inversement, chaque fois qu'on en trouvera l'occasion, il faudra chercher à découvrir une propriété concrète sous une abstraction. La portée de l'idée générale n'en est pas diminuée. Toute représentation peut être le point de départ d'associations et d'inductions qui ne suggérerait pas le simple aspect des formules. »

Dans la brochure « L'Enseignement des mathématiques » le lecteur se reportera avec profit aux réflexions de M. l'Inspecteur Général Blutel.

En géométrie il ne s'agit pas de faire connaître des propriétés, ni d'introduire des démonstrations, il est d'ailleurs toujours très dangereux de déflorer une partie de l'intérêt des études futures. Il s'agit de fixer le vocabulaire rigoureux indispensable à la description des figures, de construire et d'observer des figures du plan et de l'espace en habituant les enfants (par coloriage par exemple) à en extraire certains éléments, de classer les êtres étudiés à partir de certaines propriétés communes simplement observées, *d'établir enfin entre les élèves et les êtres géométriques une familiarité physique* par le dessin et les réalisations matérielles (depuis le découpage, le pliage, le collage de papiers de couleurs différentes, jusqu'à la réalisation à partir de leurs développements des polyèdres usuels, du cube au dodécaèdre).



L'enseignement professionnel.

(Photo Belin)

Par exemple la construction des hauteurs d'un triangle permet de corriger une mauvaise habitude. « A l'Ecole primaire il y a un côté privilégié appelé « la » base, toujours parallèle au bord du tableau, sur lequel « tombe » « la » hauteur ; en partant du triangle en papier que l'on dispose arbitrairement on voit que chaque côté peut tenir lieu de base : on fait ensuite des dessins, en particulier avec des triangles obtusangles ; le théorème sur l'aire du triangle ne parle plus alors du produit de la base et de la hauteur, mais du produit des nombres qui mesurent avec la même unité « un » côté et la hauteur correspondante (le mot base restant réservé uniquement au troisième côté d'un triangle isocèle) ; l'exemple d'un triangle rectangle dont on connaît les mesures des côtés de l'angle droit est probant ».

Les résultats sur la mesure des aires planes peuvent être présentés de la façon suivante en faisant appel au dessin, au découpage, au collage. L'aire du rectangle se détermine dans les cas où les côtés sont mesurés par des nombres entiers en décomposant le rectangle en carrés unités. On admet la généralisation. Le cas du carré est immédiat. Le triangle rectangle est la moitié d'un rectangle. Le triangle quelconque est aussi équivalent à la moitié d'un rectangle comme le montre la figure ; on peut signaler qu'il y a trois façons de calculer cette surface et faire examiner directement les trois cas de figure. Le parallélogramme est le double d'un triangle. Le losange est la moitié d'un rectangle dont les dimensions sont égales aux diagonales. Le polygone régulier est une somme de triangles égaux ; on en déduira l'aire du cercle. Pour le trapèze enfin on fait constater qu'il est la moitié d'un certain parallélogramme. Les polygones de forme irrégulière seront décomposés en triangles et en trapèzes.

« Reste l'importante question des problèmes : la mise au point des définitions et des règles est déjà prétexte à des exercices concrets simples qui sont aussi des problèmes. Mais la mise en œuvre d'un raisonnement exige un exercice plus complet. En aucun cas on ne sacrifiera à la religion du problème type, qui vise à substituer au raisonnement un mécanisme ne faisant appel qu'à la mémoire. Il est faux que l'on rencontre dans la pratique d'un métier ou dans la vie courante un de ces problèmes dont la classification fait l'orgueil des auteurs de manuels. Il est préférable de donner aux enfants une méthode et de bonnes habitudes d'esprit ; ce n'est pas facile. »

Les séances de travail dirigé prennent ici leur pleine importance. *Elles ne sont jamais des séances de travail surveillé ou d'exercices en temps limité ; elles prétendent à l'apprentissage du travail intellectuel et du travail matériel*, depuis la façon de prendre un problème jusqu'à la façon de faire une fiche. Elles exigent donc de la part du maître une activité constante, une patience inlassable, une volonté de se pencher sur chacun.

Par exemple un exercice est proposé. La classe entière va l'étudier et en conduire la solution jusqu'au complet achèvement : « dénombrer et analyser avec précision les données et les hypothèses (et, si elles sont indiquées les conclusions), en extrayant de chacune d'elles le con-

tenu réel souvent masqué sous un mot ou un symbole ; rassembler autour d'elles les matériaux susceptibles d'être utilisés ; faire les opérations suggérées par l'énoncé, ou par la comparaison des éléments en jeu, ou par des rapprochements avec des questions connues ; poursuivre le travail d'enchaînement des faits avec des tâtonnements et des retours en arrière, jusqu'à l'obtention des résultats » ; rédiger enfin avec rigueur et correction la solution ainsi construite telles sont les étapes difficiles à reconnaître et à franchir.

Ceci s'inscrit, répétons-le, à l'opposé même de l'exercice automatique qui met seulement en œuvre un mécanisme. Il ne faut pas négliger pour autant les mécanismes indispensables, les exercices de contrôle et de mise au point qui se placent à la fin d'une leçon ou en préparent une nouvelle ; mais ces exercices, improvisés pour l'élève, doivent toujours avoir été préparés avec soin par le maître.

Le choix des exercices est primordial. L'appel irréfléchi à un recueil ou à un manuel est souvent dangereux. Le niveau de la classe, les connaissances acquises, les centres d'intérêt du moment inspirent avant tout ce choix ; le libellé de l'énoncé doit retenir aussi l'attention du maître.

Le programme entier peut être développé sans manuel. Les manuels faits pour la classe de 6° sont plus ou moins mauvais ; ils ne sont jamais bons, parce qu'il est à peu près impossible de concilier avec les scrupules et les exigences des auteurs la simplicité exigée par un élève de 6° et son manque d'entraînement à l'emploi d'un manuel.

On se contentera d'un cahier qui comportera de brefs résumés dictés ou collés fixant les résultats essentiels à retenir, des dessins, des papiers collés, les exercices analysés, une excellente table des matières. La construction de ce cahier par l'élève fait partie de l'apprentissage du travail ; elle exigera une attention vigilante et sévère de la part du professeur.

Terminons sur les problèmes du langage. Ils ont deux aspects.

D'abord la langue véhiculaire n'est pas la langue maternelle. Le jeune français lui-même est gêné ; le jeune marocain le sera lui-même davantage. La nécessité de faire parler, l'exigence d'une parfaite correction, la répétition jusqu'à la forme souhaitée, doivent être les préoccupations permanentes du maître. Mais cet aspect est propre à toutes les disciplines enseignées en français.

L'autre aspect est plus important, et propre aux mathématiques. Il faut entraîner les enfants à la formulation mathématique la plus précise, qui est indispensable au progrès des études mathématiques. « Je prends le cas de mes deux enfants, alors qu'ils avaient 6 et 10 ans, dit à peu près quelque part M. Scharwtz, éminent professeur à la Sorbonne. Je demande au plus jeune quel âge aura son frère quand il aura, lui, 40 ans. Il répond tout de suite 44 ans. Mais pourquoi insistai-je ? Eh bien, me répondit-il, parce que 6 et 10 et 40 et 44, ça fait la même chose ». Le fait scientifique était compris. La formulation « c'est la même chose »

permet sans doute de résoudre des problèmes élémentaires ; mais elle ne permet pas de progrès, parce qu'on ignore si « cette même chose » est relative à un rapport ou à une différence. Pour progresser il faut une formulation précise ; ce n'est pas une manie de professeur, c'est une nécessité du travail scientifique.

Il est donc absolument indispensable que cette question de langage mathématique retienne toute l'attention du professeur. Il est évident d'abord que son propre langage doit être mathématiquement impeccable. Il faut aussi qu'il impose progressivement aux enfants la formulation souhaitée. C'est d'ailleurs une des formes les meilleures de la valeur culturelle des mathématiques, utiles à tous. C'est aussi une des raisons qui font exiger dans le premier cycle un horaire important, le travail ainsi proposé demandant, en effet, beaucoup de temps et des classes peu nombreuses.

PROGRAMMES DE SCIENCES NATURELLES

1^{er} Cycle — 1^{re} Année
(Horaire hebdomadaire : 2 heures)

Il faudrait que la classe soit divisée en groupes ne contenant pas plus de 24 élèves.

Si cela est impossible, on s'appliquera à le faire pour une des 2 heures prévues. La distinction entre cours et T.P. est abolie. La méthode d'enseignement étant celle des T.P. - cours.

PREMIERE ANNEE

I - *Le corps humain* :

L'étude de l'Homme servira de référence pour la connaissance des Vertébrés ; elle ne devra pas s'étendre sur plus de six semaines.

- 1°) *Introduction* : Rappel de la morphologie et de l'organisation générale du corps humain à l'aide d'observations sur l'homme et sur l'écorché (1 leçon).
- 2°) *Le squelette* : On insistera surtout sur le squelette des membres.
- 3°) *Les muscles* : Etude d'un mouvement de flexion et d'un mouvement d'extension : rôle respectif des muscles, des os et des articulations dans ces mouvements.
- 4°) *La denture de l'Homme adulte et de l'enfant* : Etude des différentes dents. Formules dentaires.

Le régime alimentaire de l'Homme. Mastication : mouvement du maxillaire inférieur et rôle des dents.

II. - *Les vertébrés* :

Les grands groupes de Vertébrés étudiés à partir d'animaux de la région : étude morphologique et biologique. Mise en évidence des rapports entre morphologie, milieu et mode de vie : l'idée d'adaptation.

Les grandes lignes de la classification des Vertébrés dégagées des études précédentes.

Etude d'un élevage local ou d'un élevage de laboratoire.



III. - *Les plantes à fleurs :*

Etude morphologique des organes d'une plante à fleurs.

Etude morphologique et biologique de plantes à fleurs herbacées et arborescentes communes dans la région. On s'efforcera d'étudier au moins une plante annuelle et une plante bisannuelle, une plante à bulbe, une plante à tubercule, une plante à rhizome.

Utilisation d'une flore.

Idée de la classification des plantes à fleurs.

Etude d'une plante cultivée de la région.

IV. - *Les invertébrés :*

Les grands groupes d'Invertébrés étudiés à partir d'animaux communs dans la région ou que l'on peut se procurer vivants : étude morphologique et biologique. Mise en évidence des rapports entre morphologie, milieu et mode de vie. On s'efforcera de réaliser quelques élevages.

Les grandes lignes de la classification des Invertébrés dégagées des études précédentes.

Etude d'un Invertébré utile à l'Homme et de son élevage.

Etude d'un Invertébré nuisible, comment on le combat.

V. - *Les plantes sans fleurs :*

Etude morphologique et biologique de plantes sans fleurs communes dans la région ou que l'on peut se procurer vivantes.

Idée de la classification des Plantes sans fleurs.

VI. - *VUE D'ENSEMBLE SUR LES ETRES VIVANTS étudiés en sixième et en cinquième :*

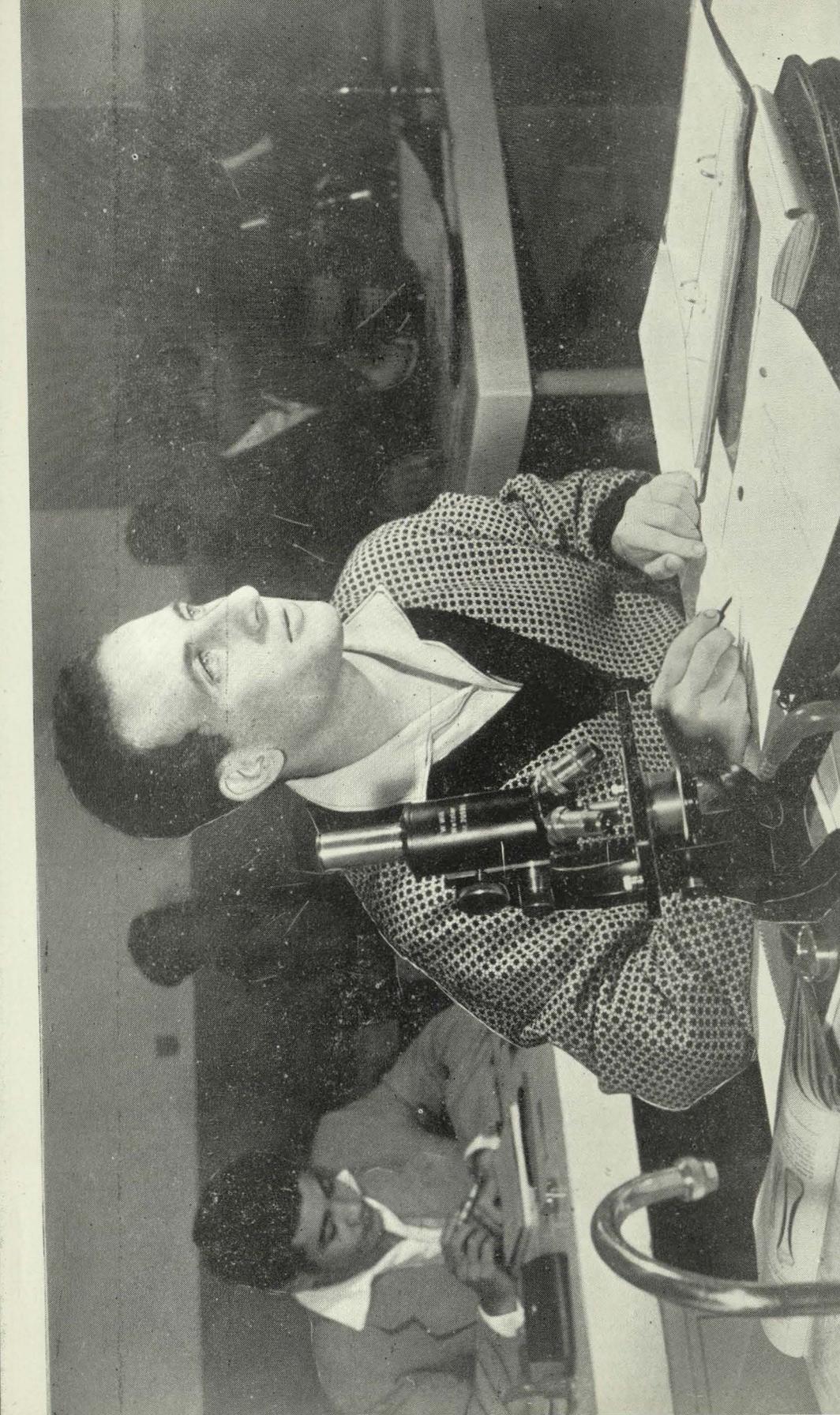
Plantes et animaux utiles. Plantes et animaux nuisibles. Quelques aspects locaux du rôle de l'homme dans la nature.

METHODES D'ENSEIGNEMENT

Elles sont précisées admirablement dans la brochure : « L'Enseignement des Sciences, fascicule 2, Les Sciences Naturelles ».

Les professeurs trouveront de précieux compléments dans la brochure « L'Enseignement des Sciences Naturelles ».

Chaque professeur reçoit du Ministère ces deux brochures.



ERRATA

Page 10 : Au lieu de « Statistiques entrée en 6me », lire :
« Statistiques entrée en 1ère année ».

Page 13 : (L. 27-28) Au lieu de « Section d'élèves mouderrissat »,
lire : « Section d'élèves institutrices ».

Page 15 : Ajouter à la carte la localité de : Nador.

Page 25 : (L. 2) Au lieu de « juin » lire « février ».

(L. 17) Au lieu de « Orientation dans le sens national
de l'Enseignement », lire « Orientation de l'Enseigne-
ment dans le sens national ».



ROYAUME DU MAROC

“ L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE MUSULMAN ”

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

CETTE BROCHURE A ÉTÉ CONÇUE, PRÉPARÉE
ET ÉDITÉE PAR LE SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT
SECONDAIRE MUSULMAN

Rabat - Octobre 1957